L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 JUILLET 1881. 54me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 26 JUILLET 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

Adresse des Démocrates de la Législature de New-York.

L'adresse des démocrates du Sénat et de la Chambre des représentants d'Albany aux démocrates de l'Etat de New-York, a produit dans le pays une émotion profonde. En résumant avec tant de force et d'énergie les erreurs fatales de la politique des chefs du républicanisme, surtout pendant la période électorale déterminée par la démission des deux sénateurs, MM. Conkling et Platt, les démocrates des deux Chambres d'Albany, ont révélé au peuple américain la profondeur du mal qui ronge le pays; ils conseillent à la prompte nécessité d'une réforme civile.

Ces 200 jours consacrés au balottage entre les candidats de l'administration et les sénateurs démissionnaires, n'ont pas seulement coûté des sommes énormes à l'Etat, et tenus éloignés de leurs affaires les représentants des deux Chambres, ils ont encore soulevé des passions démoralisatrices. Cette lutte pour les dépouilles est une honte pour le pays. Les divisions qui éclatent au sein du parti républicain, luttes provoquées par des ambitions personnelles, tendent à dénaturer la politique et à substituer à la discussion des intérêts vitaux de la république les mesquineries honteuses, produit de la division qui a éclaté entre le président usant de son droit de désigner des candidats et quelques sénateurs qui veulent lui imposer leurs créatures.

L'adresse est sans pitié pour MM. Conkling et Platt: leur démission donnée dans l'espoir d'une réélection immédiate, avait pour but de consacrer le monopole de la direction absolue de l'Etat entre leurs mains, et les laisser libres de manipuler à leur gré le parti républicain, sans souci des intérêts généraux.

Cette prolongation de la session des deux Chambres d'Albany pour la nomination de deux sénateurs était sans utilité. Les élus, en effet, ne peuvent prendre leur siège avant décembre, tandis que les élections générales doivent avoir lieu en novembre. Et l'Etat a assisté à cette lutte dont il payait les frais, lutte dans laquelle étaient engagées en même temps sa fortune et sa moralité.

Tout d'abord cette lutte révèle le peu de confiance que les fractions du parti républicain ont dans le peuple de l'Etat de New York. Cette querelle pour les dépouilles indique aussi le mépris que ces mêmes fractions nourrissent pour le système de la réforme civile.

La session sans fin a été féconde en tentatives de corruption. Elle a mis au jour les moyens immoraux employés par quelques candidats. Un sénateur républicain a dévoilé un fait d'une nature grave. Il a reçu $2000 pour voter pour un candidat désigné, mais trop honnête pour se vendre ainsi, il a raconté la tentative faite sur lui, et a remis entre les mains du président du Sénat les deux mille dollars qu'il avait reçus. L'argent circulait libralement; d'éminents républicains le prodiguaient dans le but de contrôler le résultat de l'élection.

La conclusion de tout ce qui s'est passé à Albany pendant cette triste période électorale est que des millions de citoyens ont été atteints dans leur juste considération par l'action des deux sénateurs républicains, quittant Washington, et aussi par la conduite des républicains majorité à Albany.

Leur opposition violente contre le président usant de son droit constitutionnel dans le choix des employés fédéraux a failli coûter la vie à ce dernier. Le crime dont il a été la victime résulte de ce fanatisme créé par l'ambition des places par une dangereuse politique. Il est temps de proclamer que les places publiques sont la propriété du peuple, qu'elles ne doivent être données qu'aux hommes intègres et capables, et dans un but noble et patriotique.

C'est là la doctrine du plus éclairé et du plus illustre des pères de la patrie, Thomas Jefferson. Il est temps de remonter à l'époque si pure de la déclaration de l'indépendance, afin de s'inspirer du patriotisme désintéressé des héros qui établirent notre liberté au milieu des plus grands périls. Si l'individualisme, si l'ambition entraîne les hommes au pouvoir à des actes que répugnent la raison, le droit et la justice; si pour satisfaire à des convoitises condamnées par l'intérêt général; ils s'égarent dans une voie tortueuse; si la corruption s'est glissée comme un serpent venimeux dans la politique d'un grand peuple, s'attaquant à la pureté de ses institutions et créant un désordre fatal, il est temps, disons-nous, que ce peuple tout entier, resté honnête et patriote au milieu de cette atteinte profonde, se lève et proclame à son tour la doctrine du plus sage et du plus prévoyant de ses héros révolutionnaires: Les places appartiennent aux plus sages, aux vrais patriotes, à la capacité, à l'honnêteté et à la fidélité envers les institutions.

Les eaux du Bogue Falaya.

Les eaux du Bogue Falaya sont claires et limpides et si, comme le dit M. Paul Lacroix dans la brochure qu'il nous a adressée, on pouvait les amener à la Nile-Orléans, ce serait un grand bienfait pour tout le monde. Mais nous craignons beaucoup que ce projet n'ait pas plus de succès que celui que nous mimes en avant, il y a trois ans, pour amener ici les eaux de la rivière Tangipahoe, qui est encore moins éloignée de nous que le Bogue Falaya, et qui a les eaux tout aussi claires et beaucoup plus abondantes.

Deux ou trois membres du conseil de ville allèrent visiter tout exprès le Tangipahoe et revinrent très satisfaits de ce qu'ils avaient vu. Mais on calcula que la dépense de tuyaux serait considérable et comme la ville n'avait pas plus d'argent qu'aujourd'hui on préféra recourir pour la compagnie des water-works.

Nous suggérons alors l'idée de former une compagnie qui exécuterait elle-même les tuyaux et ferait distribuer dans la ville les eaux de la rivière Tangipahoe, moyennant un prix à la portée de toutes les familles. Mais l'idée ne fut pas accueillie avec faveur par nos industriels et l'affaire en resta là.

Aujourd'hui M. Lacroix veut la reprendre pour les eaux du Bogue-Falaya, et nous souhaitons qu'il réussisse, car les eaux de cette petite rivière sont fort bonnes et contribueraient puissamment, nous le croyons, à la salubrité publique.

M. Fred'homme, d'un air dédaigneux:

—Me me parles jamais de la médecine: c'est un cliché qui a fait ses temps. Ainsi, si je le mag à la tête, l'estomac embrassé, les entrailles en désarroi, je prends tout simplement un bain de pieds à la moutarde, du bismuth, de la menthe poivrée, et tout est dit.

—Vraiment? Et qui vous a indiqué ces merveilleuses recettes?

M. Fred'homme, tame le médecin embarrassé:

—Mon médecin.

EUROPE.

S'il fallait en croire les dépêches qui nous arrivent par la voie de Londres, les affaires de France en Tunisie iraient de mal en pis. La presse anglaise se livre avec un plaisir non dissimulé à un travail hostile à la France, elle va même jusqu'à la menace. Elle accuse la France de visées les plus ambitieuses.

Pendant que les feuilles de Londres se livrent à ces actes de mauvais vouloir, d'autres dépêches rassurent les amis de la France sur ses rapports avec les autres puissances, et surtout avec la Turquie, plus directement intéressée dans la question du littoral africain.

On avait supposé tout d'abord que les journaux anglais essayaient d'effrayer la France afin d'obtenir de plus libérales concessions pour le commerce anglais dans le traité encore en discussion, mais cette persistance à aléter les dépêches qui nous arrivent par la voie de Londres, doit avoir une cause plus grave.

On parle d'alliances et dans les combinaisons diverses que nous transmet le cable, le nom de la Grande Bretagne est absent.

Aux dernières dates, le bruit courait d'un accord européen contre l'Angleterre. On disait que le prince de Bismark avait offert d'assurer à la France l'entière suprématie de l'Egypte et une puissance dominante le long du rivage africain de la Méditerranée. D'après un autre bruit, ajoute la dépêche, "une puissante intrigue" travaille à effectuer une alliance franco-allemande avec l'Autriche et l'Italie.

Redouterait-on dans les chancelleries du Continent le résultat de la présence à Paris du général russe Skobeleff, envoyé, dit-on, pour sonder le gouvernement français au sujet d'une alliance entre la France et la Russie? Le fait est qu'il n'a été question de ces combinaisons diverses dont nous avons parlé plus haut, que depuis que la présence à Paris de l'envoyé russe a été signalée.

Nous signalons cette situation, laissant au lecteur le soin d'en tirer les conséquences.

Voilà pour l'extérieur. A l'intérieur, la session touche à sa fin. C'est demain, 27 juillet, que les chambres se séparent, le sénat pour revenir composé tel qu'il est aujourd'hui; les membres de la chambre des députés pour aller solliciter auprès des électeurs le renouvellement du mandat qui leur avait été déjà confié. Les élections générales sont fixées au 2 octobre.

Dans le chiffre total des députés, les républicains figurent pour 363. Quelques journaux bien informés disent qu'ils reviendront 420. Les intransigeants ont peu de chances de faire élire quelques-uns des leurs. L'opposition monarchique et impérialiste fournira le reste. On attend, le jour de la clôture, un grand discours de M. Gambetta.

A l'exception de ces bruits divers d'alliances, rien d'intéressant dans le reste de l'Europe. L'emprunt italien est réalisé. M. de Bismarck continue la lutte qu'il a entreprise contre les libéraux du Parlement. Les nihilistes se préparent, dit-on, à de sinistres entreprises, et l'Irlande gémit toujours sous le gouvernement de l'Angleterre.

RETOUR DE CHAGRES.

On a reçu ici par le steamer anglais "Statesman," arrivé vendredi, avec sept passagers de chambre et vingt passagers d'entrepont, des nouvelles de Colon, où doivent commencer bientôt les travaux de drague pour le Canal de Panama. Ces nouvelles sont assez tristes; et la compagnie a été à peu près forcée de suspendre ses opérations par les mêmes raisons qui avaient interrompu si souvent les travaux de la compagnie Aspinwall, à l'époque où elle faisait construire le chemin de fer, dont l'acquisition a été faite par la compagnie du Canal.

Les passagers du "Statesman" racontent que beaucoup de gens, travailleurs, employés ou autres, sont malades à Chagres et qu'ils auront beaucoup à souffrir tant que la saison des pluies régnera. Il paraît que les pluies y sont malsaines en cette saison, et qu'elles occasionnent des miasmes pestilentiels. Ces miasmes engendrent une fièvre pernicieuse très semblable à la fièvre jaune par les symptômes, mais différente en ce que tout le monde y est sujet et aussi en ce qu'elle est très meurtrière. Tous les capitaines de navires s'empressent de régler leurs affaires pour s'éloigner au plus vite. On nous rapporte qu'un des passagers du "Statesman" est mort de la fièvre jaune ou de la fièvre communément dite fièvre de Chagres, pendant la traversée. Mais le fait est contredit. Tous les autres passagers seraient convalescents.

Sous cette latitude, la saison des pluies dure deux mois et souvent davantage. Alors les habitants s'empressent de s'en aller, et les malades qui peuvent se faire transporter au loin se trouvent mieux assistés qu'ils sont à une certaine distance de Chagres. Le bompagnie a déjà fait élever un grand nombre de baracons où les malades reçoivent des soins empressés. Mais comme les malades sont très nombreux, il est impossible de les traiter tous d'une manière convenable, et par conséquent la fièvre fait beaucoup de victimes.

Il est aisé de concevoir qu'en temps pareil les travaux doivent languir. On peut soigner les malades, enterrer les morts et faire jouer la mine en même temps. Mais cet inconvénient avait été prévu et la compagnie a dû prendre ses précautions. Nous ne croyons pas que cela puisse empêcher l'affluence des journaliers, s'ils savent qu'en cas de maladie, ils seront soignés aux frais de la compagnie. Ils pourront s'en aller, du reste, à l'approche de la saison pluvieuse et le pis aller serait la suspension des travaux chaque année pendant trois mois. Cette perte de temps ne sera rien, si la compagnie peut bien employer neuf mois sur douze.

En attendant, on reçoit à Chagres beaucoup de bois de charpente venus des Etats-Unis, surtout de Pensacola, et les travailleurs trouveront bientôt sur leur ligne d'opérations, des cabanes solides et construites en assez grand nombre pour les abriter contre les mauvais temps. Quantité de machines arrivent aussi par les steamers de la compagnie transatlantique et tout est prêt pour pousser les travaux avec activité aussitôt que la bonne saison sera revenue.

C'est avec une rapidité extraordinaire que les arrivages se succèdent à l'Etoile Rouge. Nous ne pensons pas que notre ville ait jamais possédé une maison et l'activité soit déployée avec autant de succès et de popularité, car il est surprenant de voir la quantité de nouveaux qui entrent et qui sortent de cette maison. Tout cela tient à ce que l'assortiment y est toujours immense et que les prix sont à la satisfaction de tout le monde. M. Dufour est en ce moment au Nord où il est loin de perdre son temps, si l'on doit en juger par les nouveautés qui sont chaque jours exposées dans son établissement.

Billet gratuit.—M. Sam Davis, rue de la Douane No 81, Nlle-Orléans, accorde qu'après achat pour vingt-cinq cents, au bureau de A. M. Amédée, rue Chartres No 97, le quart du billet de consommation Nos 5, 14, 47, qui a gagné le premier gros lot de quatre mille cent quatre cent cinquante en tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, le montant du dit billet lui en a été payé comptant et sur présentation au bureau de la compagnie.

Louisiane.

L'Observateur de St-Martinville, du 23 juillet:

Les propriétaires de terre sur la ligne du chemin de fer projeté de la station de Cade à St-Martinville ont tous donné droit de passage à la compagnie, et nous avons espoir que ce chemin sera bientôt en voie de construction.

La perspective d'avoir bientôt une voie ferrée jusqu'à notre village semble avoir donné un nouvel essor à notre activité; et nous prévoyons une ère de prospérité pour notre communauté. St Martinville se relève par degrés; on répare, on bâtit et le village grandit à vue d'œil.

—L'état sanitaire de notre paroisse n'est pas aussi satisfaisant qu'il l'était ces jours derniers, et nous avons nombre de personnes assez sérieusement malades dans notre village immédiat. Un enfant est mort de la choléra; un autre de convulsions; et nous avons en ce moment beaucoup de fièvres. Nous n'avons pas de nouvelles des autres parties de la paroisse, et nous en concluons qu'elles sont plus heureuses que nous dans ce sens. Nous pensons que beaucoup de ces maladies sont causées par la qualité inférieure de nos fruits, rendus rabougris et malsains par la sécheresse.

—Lundi dernier, Victoire, femme de couleur, a été mutilée par des chiens féroces appartenant à M. P. Fauries. Elle avait eu l'imprudence de se risquer seule dans la cour où on les tient enfermés, et aurait été infailliblement dévorée, si les personnes de la maison n'avaient réussi à la tirer de ce danger. M. Fauries a été fort peiné de cet accident, et personne ne l'en blâme. Les blessures de Victoire sont sérieuses et l'on craint fort qu'elle n'en meure.

Le Journal d'Ibérie, du 23 juillet:

Nous avons eu une semaine de temps couvert, accompagné de pluies, et quelques jours de chaleur énorme, qui ont fait beaucoup de bien aux récoltes.

La *Sentinelle de Thibodaux*, du 23 juillet:

—La récolte s'est rapidement améliorée sous l'influence de la pluie. Les cannes reverdissent avec une nouvelle force de végétation, le riz mûrit rondement et bientôt il ne faudra plus que des bras pour le faucher. De toutes les récoltes, celle du maïs est celle qui a le plus souffert de la sécheresse et son rendement sera bien au-dessous de la moyenne.

—Les eaux du bayou balsamit journellement, il faut, sous peu de jours, s'attendre à voir la navigation des steamboats suspendue jusqu'à la nouvelle crue.

—Le bateau dragueur construit pour couper un canal du lac Long au bayou Jean Lacroix, va commencer incessamment à prêter son opération, et la ferme conviction qu'il complétera le travail dans le temps spécifié dans le contrat. Le jury de police de la paroisse Lafourche a, dans ce but, prélevé une taxe de un pour cent sur toutes les propriétés taxables, situées sur la rive droite du bayou Lafourche à partir de la limite inférieure de la ville de Thibodaux. Le jury de police de la paroisse Terrebonne vient de prélever une taxe semblable, destinée au même objet. Le creusement de ces canaux étant d'une grande importance pour la prospérité des deux paroisses, il faut espérer que tous les contribuables s'empresseront de payer la taxe prélevée dans ce but.

—Les exercices scolaires et la distribution des prix du collége de Thibodaux commenceront le 27 juillet, à 8 heures du soir, et se termineront le 28 juillet par la distribution des récompenses. Le programme se compose de musique, de discours en français et en anglais et de plusieurs pièces de comédies.

Il y aura pendant les deux soirées des rafraîchissements: limonades, crêmes à la glace, bière, etc. Le tout au profit de la banquette en briques en voie de construction.

L'Etoile d'Ibérie, du 23 juillet:

Lundi dernier, M. Rodolphe Schmuts, de la Nlle-Orléans, a épousé Mlle Elvina Rozier, fille de notre estimé concitoyen M. Pierre Rozier. La cérémonie a eu lieu à 9 heures A. M., et immédiatement après, les jeunes époux sont partis pour la Nlle-Orléans, où est leur résidence. Nous leur offrons tous nos vœux pour leur bonheur et souhaitons que la prospérité la plus constante les accompagne pendant tout le cours d'une longue et heureuse vie.

Le Meschacébé de St-Jean Baptiste, du 23 juillet:

Le *Meschacébé* ne fait son apparition cette semaine que pour s'excuser près de ses lecteurs. La fièvre a envahi son bureau et le rédacteur, qui est en même temps son compositeur, en a cruellement souffert pendant plusieurs jours et n'a pu s'acquitter de sa besogne ordinaire. Force lui est donc de n'offrir cette semaine qu'une fraction de son journal à ses abonnés. Il espère que son rétablissement lui permettra de donner au journal, la semaine prochaine, un format ordinaire et qu'il la lui pourra conserver à l'avenir.

—Décédé, à la paroisse St-Jean-Baptiste, à l'âge de 41 ans, dimanche 17 courant, HONORAT RODRIGUE, natif de cette paroisse.

L'annonce d'un décès est ordinairement un fait qui, par sa fatalité marquée, ne produit pas grande impression, malgré la terrible réalité du malheur irréparable, excepté parmi les proches. Cependant la mort du citoyen connu dont le nom paraît ici cause beaucoup de regrets dans notre population et rappelle des souvenirs glorieux et chers. M. Honorat Rodrigue était le frère de nos concitoyens si estimés et populaires, MM. Optimé et Faustin Rodrigue. Quand le Sud appela ses enfants sous les drapeaux pour combattre la tyrannie du Nord, le défunt courut aux armes avec les braves Louisianais qui ont illustré notre Etat dans cette guerre, et dans la mémorable journée du 28 juillet 1864, à Atlanta, Gée., reçut une blessure dont les suites ont hâté sa fin. Bon ami, époux dévoué, travailleur avec courage sur bien des sens, nous ne doutons pas que la récompense éternelle ne lui soit due et aux justes est maintenant la sienne. Il est parti trop tôt, mais son repos, sa paix sont assurés aux cieux.

Nous ne pouvons pas clore cette notice sans offrir à la mémoire de St-Jean-Baptiste, aux soldats du capitaine S. L. Guyol, dont les progrès dans l'art militaire font honneur à la paroisse, les remerciements des amis et parents du défunt pour leur présence aux funérailles. Ils n'ont pas oublié qu'un brave a droit aux hommages des braves.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermillon), du 23 juillet:

Nous pouvons constater maintenant que les récoltes de coton, de maïs et de riz de la première semence seront très satisfaisantes. Le coton est magnifique, il n'a pas souffert; le maïs aurait rendu mieux si la saison eut été plus favorable. Les habitants en sont néanmoins satisfaits. Les chenilles n'ont pas encore fait leur apparition. Nous osons espérer que ce fléau, qui met le désespoir au cœur du pauvre habitant cotonnier, ne nous visitera pas cette année. Les cendres récentes ont fait un bien immense aux récoltes de jeune riz et de cannes à sucre. On a généralement planté les patates douces la semaine dernière.

—Depuis samedi dernier, d'épais nuages obscurcissent le ciel; tout annonçait le mauvais temps, ouragan ou pluie. Chaque jour, même aspect, jusqu'à mardi, dans l'après-midi, soudainement le nord-est se chargea de notre et épais nuages présage de changement dans la routine du temps; bientôt tout le ciel semble avoir ouvert ses écluses, la pluie accompagnée d'un vent violent, vint abreuver la terre; pendant trois ou quatre heures l'orage se déchaîna, et rafraîchit l'atmosphère qui avait été très oppressive. Cette bonne pluie quoi qu'un peu tardive, ne cesse de faire un bien immense au riz des mois de mai et juin, au coton, à la canne à sucre et, si le maïs planté en tard; les jardins aussi en ont joui. Les élevés et les ambagines vont maintenant venir se ranger sur le marché d'Abbeville.

☞ Ne pas oublier les excursions du mercredi et du jeudi à Ocean Springs par la voie rapide de la Mobile; aller et retour, $1. Les trains partent à 7 heures 10 minutes du matin.

Nouvelles télégraphiques.

FRANCE.

La situation en Tunisie.

Londres, 22 juillet—Les derniers détails de la prise de Sfax portent que les Français ont eu cent tués ou blessés. Une partie de la ville est occupée par les Arabes, qui disent des maisons et aiment mieux périr que de se rendre. Une dépêche de Tunis dit que l'état des affaires dans la Régence est beaucoup plus calme. La tranquillité règne maintenant dans toute la Tunisie, y compris Kairouan. Cela est attribué à l'impression produite par l'occupation de Sfax par les Français.

L'expédition contre Bou-Amema.

Paris, 22 juillet.—L'expédition contre le chef rebelle Bou-Amema qui aura lieu en automne, comprendra trois colonnes composées chacune de 1,200 hommes. Une colonne partira de Saïda, une autre de Sabdou et la troisième de Géryville. Elles se rejoindront dans la région de Kzour et marcheront de là sur Figuier. Ces colonnes se composeront de troupes habituées au climat d'Algérie et seront remplacées dans les garnisons par de nouveaux soldats venant de France.

La France dans le Tonquin.

Paris, 22 juillet.—Hier soir, à la chambre des députés, M. Perin, républicain, a combattu une demande de crédit de 2,500,000 francs pour renforcer les forces navales de la France dans le golfe du Tonquin, par le motif que la somme était insuffisante, attendu qu'il était nécessaire pour la France de tenir tête à la concurrence anglaise et américaine. Le crédit a été voté.

L'alliance franco-russe.

Londres, 22 juillet. — L'assertion d'après laquelle le général Skobeleff est allé à Paris pour sonder le gouvernement français au sujet d'une alliance avec la Russie est déclarée entièrement erronée dans les cercles les mieux informés de Berlin.

L'Angleterre et l'Europe.

Londres, 22 juillet.—Plusieurs bruits de combinaisons européennes contre l'Angleterre courent ce matin. On dit que le prince de Bismark a offert d'assurer à la France l'entière suprématie de l'Egypte et une puissance dominante le long du rivage africain de la Méditerranée. D'après un autre bruit, une puissante intrigue travaille à effectuer une alliance franco-allemande avec l'Autriche et l'Italie.

Le Pape et le cardinal Guibert.

Paris, 22 juillet—Le cardinal Guibert, archevêque de Paris, a écrit au pape une lettre de condoléance au sujet des insultes proférées contre les restes de Pie IX.

L'émigration allemande.

Londres, 22 juillet—Un correspondant traitant de l'émigration allemande en Amérique dit que, d'après un calcul très autorisé, la perte en capital pour l'Allemagne, provenant de l'émigration en Amérique s'élève à 12,300 millions de marks.

La chaleur en France.

Paris, 22 juillet.—Le temps est modéré, mais l'eau continue à être rare. L'eau manque aussi à Bordeaux, à Lyon et à Rouen.

Incendie à Bordeaux.

Londres, 22 juillet.—Une dépêche de Bordeaux en date d'hier soir 10 heures, annonce qu'un incendie a éclaté dans une grande maison de commerce de cette ville. Aux dernières nvis, 8,000 barils de vin avaient été dévorés par les flammes et l'incendie durait encore.

Le canal de Suez.

Londres, 22 juillet.—Le steamer qui s'était échoué dans le canal de Suez a été renfloué, et le canal est rouvert à la navigation.

Service consulaire en Allemagne.

Londres, 22 juillet.—On télégraphie de Berlin au *Péri*: "Il y aura une réforme complète du service diplomatique et consulaire américain en Allemagne."

Les protectrices des laingages anglais.

Londres, 22 juillet.—La princesse Christian et la princesse Mary ont consenti à devenir patronnesses de l'association de patronnesses et d'autres dames de distinction formée pour encourager les industries des laingages anglais.

Traversée périlleuse.

Londres, 22 juillet.—Un nommé Beaumont est arrivé hier soir à Kilrush, Irlande, venant de Norvège dans un bateau de 30 pieds de long, et est reparti pour l'Amérique, où il compte arriver dans 60 jours. Il a emporté des vivres pour 80 jours.

Révolution imminente.

Londres, 22 juillet—Les nihilistes travaillent les esprits avec succès dans les districts ruraux: dans peu de temps les campagnes seront prêtes à se soulever aussi que les villes. Il n'y a que la colossale organisation militaire de la Russie et le terrorisme policier qui puissent retarder une révolution inévitable.

Les efforts du général Ignatieff peuvent aboutir à la suppression du nihilisme.

Le tsar est toujours enfermé dans le château Peterhof; il ne visite que rarement à Saint-Pétersbourg, et il est défendu à la presse de rendre compte de ses déplacements.

Communication d'Henry Heilfmann.

Saint-Pétersbourg, 22 juillet—Le tsar a commué la peine de mort prononcée contre Henry Heilfmann en celle des travaux forcés à vie.

Les Juifs en Russie.

Londres, 22 juillet—Le Daily News annonce qu'une note collective signée par l'Angleterre, l'Autriche et la Hollande, avec l'adhésion probable des autres puissances, sera adressée à la Russie au sujet de ses lois rigoureuses contre les juifs.

Affaires ottomanes.

Londres, 22 juillet—On télégraphie de Constantinople à l'agence Reuter: "Tous les ministres présents et passés du gouvernement ont été invités à se réunir en conseil pour examiner les meilleurs moyens de régler les questions pendantes."

Le prétendu suicide de Midhat Pacha.

Londres, 22 juillet—Le correspondant de Constantinople du *Standard* dit: "Les bruits qui ont couru sur la tentative de suicide de Midhat Pacha sont dénués de fondement. Le sort des prisonniers n'est pas encore décidé. Le sentiment populaire penche de plus en plus pour la clémence."

Autriche-Hongrie.

Vienne, 22 juillet.—Un conflit s'est élevé entre les administrations financières autrichienne et hongroise. Les billets de banque de l'empire austro-hongrois étant officiellement imprimés dans toutes les langues employées dans l'empire. La récente émission n'est imprimée qu'en allemand et en hongrois. Cela a mécontenté les Bohémiens, qui ont offert le texte allemand et magyar et ont timbré des lettres tchèques à la place. Ces billets défigurés, le ministère hongrois a donné l'ordre aux scénariales de Banque impériale de Hongrie de les refuser. Mais le ministère établithan a maintenant donné des instructions contraires. Il s'ensuivra probablement beaucoup d'ennui et de confusion.

La science de la dynamite.

Londres, 22 juillet—Le *Standard* reproduit de l'*United Irishman*, du *Sunday Democrat*, de l'*Irish World* et de l'*Irish-American* une colonne et demie d'extraits dans lesquels on loue et on recommande les outrages contre l'Angleterre. L'article est intitulé "La science de la dynamite". Le *Standard* fait à ce sujet les observations suivantes: "Quoi que pense le gouvernement des Etats-Unis, les chefs de l'agitation irlandaise en Amérique se prononcent en état de guerre ouverte avec l'Angleterre.

Un complot contre la vie du tsar.

Paris, 21 juillet.—M. Parent, chef de police, avait reçu une lettre anonyme lui annonçant que le 13 le tsar devait être assassiné. Le même jour, un jeune étudiant essayait de se suicider, dans des circonstances extraordinaires; il s'est d'abord donné un coup d'épée, mais la lame n'a atteint aucun organe essentiel; puis, il a pris un revolver et il s'est envoyé une balle à la tempe gauche. Ce suicide a attiré les soupçons de M. Barotoff; grâce au concours du médecin, il est parvenu à faire retrouver ses sens à l'étudiant, et, finalement, il a pu obtenir de lui quelques renseignements. Celui-ci a avoué qu'il avait été désigné par le sort dans une association de nihilistes pour tuer l'empereur dont la mort avait été résolue pour le 13 juillet. Dix-neuf daques étaient suspendues sur sa tête et l'on a juré de l'immoler s'il n'accomplissait son mandat. Il a préféré le suicide à l'assassinat. Il a vécu jusqu'au 18 et, avant de mourir, il a lâchement révélé ses complices, tous sont arrêtés aujourd'hui.

Excellent placement.—La compagnie du chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans, émène placer des bons de mille piastres, payables en 1951 et portant un intérêt de 5 0/0 en or. Cette émission a pour but de retirer des bons à échoir prochainement et qui portent un intérêt de 8, de 7 et de 6 0/0, et aussi pour faire face à des dépenses extraordinaires occasionnées par la substitution de rails d'acier à des rails de fer, laquelle amélioration permettra d'exécuter un roulage beaucoup plus considérable et de transporter par conséquent une quantité de fret très supérieure à celle d'aujourd'hui. Sur une distance de 550 milles de la Nouvelle Orléans à une jonction avec le Central Illinois à Cairo, le gain net a été de $1,458,147, pour 1880 et à calculer dès à présent, sur ce qui est déjà acquis, le gain de 1881 sera de $1,700,000.

Par conséquent, la perspective est belle et rien ici n'est livré au hasard. Ces bons de mille piastres seront garantis par une hypothèque qui couvre les franchises et la propriété entière de la compagnie, y compris le matériel roulant, les embranchements et extensions, terres ou autres propriétés maintenant acquises et toutes celles qui seront acquises par la suite.

Nous répétons que les opérations des six premiers mois de cette année donnent un gain de $270,931 29. Quand même les prochains six mois ne donneraient aucune augmentation, le gros trafic, pour l'année dépassera $4,000,000, ce qui est un gain de 40 0/0 sur celui de 1878, et cette année de 1878 a été la première de l'entière possession et administration de la ligne par la compagnie du chemin de fer central de l'Illinois. Le placement offre donc toutes les garanties les plus grandes et nous ne voyons vraiment pas ce que les capitalistes pourraient désirer de plus. Nous invitons nos lecteurs qui désireraient s'éclairer à ce sujet à s'adresser à M. A. Loria, caissier de la Banque Nationale de la Louisiane. M. Loria est un financier habile qui saura, par ses explications, faire ressortir tous les avantages et toutes les garanties que présente un placement de capitaux de ce genre.

Une fête canadienne française—Nous avons reçu de Mr H. J. J. B Chouinard, secrétaire-général de la convention nationale de Québec, un très gros volume, non relié, sur la fête nationale des Canadiens Français à Québec le 24 juin 1880. Cette fête qui a eu lieu sous les auspices de la société de St-Jean-Baptiste de cette ville, perpétue l'hommage que les anciens rendaient à la puissance suprême sous l'image du feu. L'usage de célébrer le solstice d'été est antique. Il date des temps mythiques et a régné en maître jusqu'à la venue du christianisme. Depuis il s'est maintenu avec la fête de St-Jean-Baptiste qui revient chaque année le 24 juin. Le livre dont nous parlons est une histoire fort intéressante, contenant des discours, des rapports, des statistiques, documents, et un compte-rendu des cérémonies religieuses, procession, banquet, convention, etc.....

Cet ouvrage est prêt à être livré à ceux qui y ont souscrit ou qui y souscriront avant le 1er septembre prochain, aux conditions suivantes: Le volume sera envoyé, franc de port, broché en relié au prix de $1,00, broché; de $1,25 relié en percaline; et de $1,50, en demi-reliure. Le prix devra être envoyé d'avance à l'adresse de Mr H. J. J. B Chouinard, Boîte 264, Bureau de Poste, à Québec. Ces conditions sont pour les souscripteurs seulement. A partir du 1er septembre 1881 le prix de l'ouvrage broché sera strictement d'une piastre cinquante centimes.

L'émigration.—On lit dans le *Sun*, de New York:

"Militarisme, démarisme, famines, oppression des lois agraires, opposition des lois aux vœux d'amélioration formés par les pauvres et les malheureux sur la terre natale,—telles sont les causes principales de cet étonnant pèlerinage dirigé vers la terre d'Amérique. Joignez-y le goût de quelques nations pour les aventures, leur désir d'expérience et le besoin qu'elles ont de faire connaissance avec le monde qu'elles habitent....

"C'est en 1865 et 1866 que le militarisme moderne qui domine l'Allemagne a pris son complet développement, et c'est alors que ceux qui n'ont pas voulu devenir de la "chair à canon" se sont dirigés vers les Etats-Unis. Après la guerre avec l'Autriche, l'émigration allemande prit un nouvel essor; mais après la guerre avec la France cette émigration s'est élevée en une année au chiffre jusqu'alors inconnu de 132,705; et il est hors de doute que ce chiffre se fût élevé plus haut encore sans la crise financière qui s'est produite bientôt après en Amérique.

"Quant à la France, où la natalité est rare dans les campagnes, et où le peuple se trouve bien en général, elle nous envoie fort peu d'émigrants. Le peuple en grande partie ne cherche pas à s'expatrier. Le plus grande contribution d'émigrants qu'elle ait fournie à l'Amérique a été celle des années 1851 et 1852, au moment du coup d'Etat de Louis-Napoléon. Bien que la France soit un pays où la population est à peu près identique comme nombre à celle de l'Allemagne, elle n'a envoyé, en 1880 à Castle Garden que 4,087 émigrants, tandis que l'Allemagne en envoyait 104,264 et l'Irlande 66,399."

—Evènement mémorable: l'avare F... vient d'acheter un chapeau neuf.

Très fier de cette victoire remportée sur lui-même, notre homme montrait le lendemain son emplette à tout venant.

—Combien as-tu payé ce chapeau? lui demande un ami.

—Il me revient à quinze francs cinquante.

En retournant le chapeau en tout sens, l'ami aperçoit une étiquette collée à l'intérieur.

—Tiens! fait-il, mais il est marqué soixante francs.

—Oui, c'est ce que j'ai donné au marchand, a répliqué doucement l'avare; mais hier soir, je me suis passé de dîner.

Nouvelles concessions aux prochaines élections législatives:

"La récolte s'annonce belle...."

Autres promotion:

"Les vignes promettent...."

Dernières informations:

"Les betteraves vont aussi bien dans le Nord, que les vers à soie dans le Midi."

Tout cela, en effet, et sans vouloir médire des nos bons villageois, ils croient toujours un peu que c'est leur gouvernement qui fait la pluie et le beau temps.

Or, le temps n'est pas trop mauvais cette année.

Aux Retraites d'été d'ans le Nord.

De Chicago à Lake Minnetonka, deux trains par jour.

De Chicago à Milwaukee, quatre trains par jour.

De Chicago à St. Paul, deux trains par jour.

De Chicago à Madison, deux trains par jours.

De Chicago à Sheboygan et Elkhart Lake.

De Chicago à Sparta, deux trains par jour.

De Chicago à Marquette, le seule route.

De Chicago à Green Bay, trois trains par jour.

De Chicago à Neenah Menasha, deux trains par jour.

De Chicago à Green Lake, deux trains par jour.

De Chicago à Lake Geneva, quatre trains par jour.

Chemin entre chemin de fer ne va à Green Lake ou à Lake Geneva.

Tous les trajets ci-dessus se font par le Chicago et North Western Railway.

Le railway a seul des Pullman cars au Nord de Chicago.

Passes par Chicago en allant au Nord.

Les agents de billets de tous les chemins de fer allant au Nord vendent des billets d'excursion via le Chicago et North Western.

C'est la meilleure route sous tous les rapports.

De Chicago à Waukesha, plus tard. La ligne Milwaukee-Waukesha est presque terminée.

Demandez à votre agent de billets le Chemin-Journal: il y est question de toutes les retraites d'été et se distribue gratis.

Décédée, hier soir, à onze heures et demie, à l'âge de 20 mois, MARIE LEONIE ABADIE, fille de Bernard Abadie et de Louise Genave. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 3 heures précises. Le corps est exposé à l'enseignure Rome et Lapeyrouse De la part de son père et de sa mère.

UNIVERSITÉ DE L'ETAT DE LA LOUISIANE —ET— Collége Agricole et Industriel, BATON ROUGE, LNE.

COL. Wm. PRESTON JOHNSTON, PRÉSIDENT.

Session de neuf mois commençant le 5 octobre 1881.

Localité saine. Enseignement gratuit. Logement, pension, soins médicaux, etc., $16 par mois. Uniforme peu coûteux. Fort personnel de professeurs compétents. Ateliers du département industriel en opération. Discipline militaire. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au PROF. L. W. SEWELL, Baton Rouge, Lne.

26 juil—1mois

Avis. Nlle-Orléans, 25 juillet 1881.

LE soussigné certifie qu'il était porteur du quart du billet d'exhibition Nos 3-16-47, série 146 de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Prime Gros Lot de QUATRE MILLE CINQ CENT CINQ PIASTRES, le 21 juin 1881, le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Cents, soussigné de A. M. Amédée, No 67 rue Notre-Claiborne, et que le montant lui en a été remboursé payé sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom: SAM DAVIS. Résidence: 351 rue Dauphine, Nlle Orléans, Lne.

26 juil—1f

Beaux Terrains à Vendre.

A VENDRE—Deux terrains situés dans la rue St-Philippe, entre Pierre et John